



# La bataille de PONYRI

5-12 juillet 1943



## L'AUTRE ENFER DE LA BATAILLE DE KOURSK

S'il est vrai que les récits de guerre usent et abusent de comparaisons parfois un peu creuses, il n'en reste pas moins que lors de la grande offensive de Koursk, les combats pour la petite localité de Ponyri, l'une des clefs essentielles du flanc Nord, présentent pendant plusieurs jours un caractère d'acharnement digne de la bataille de Stalingrad. Moins connu que le spectaculaire choc blindé de Prokhorovka, Ponyri constitue, d'une certaine façon, l'autre grand choc de Koursk, une lutte éperdue illustrant la grande transition stratégique de l'été 1943.



## PONYRI, KESAKO ?

Inutile ici de rappeler en détail la genèse et les préparatifs de la titanesque bataille de Kursk de l'été 1943. Signalons seulement que l'offensive des Allemands contre le saillant formé après leur victoire à Kharkov en mars et tenu par l'Armée rouge se décompose en deux pinces massivement dotées en moyens blindés lourds nouvellement sortis des usines du Reich : chars *Panzer V Panther* [voir *Batailles et blindés* n° 37], chasseurs de chars *Sd.Kfz. 184 Ferdinand* [voir *Batailles et blindés* n° 30] et *Sd.Kfz. 164 Nashorn*, et autres *Sturmpanzer IV Brümbar*. La pince Sud (4. *Panzer-Armee* et *Armee-Abteilung* « Kempf ») relève de la *Heeresgruppe* « Süd » et est commandée par le *Generalfeldmarschall* von Manstein. Elle dispose de la majeure partie des forces blindées dévolues à l'offensive : cinq *Panzer-Divisionen*, l'ensemble des Panther de la *Panzer-Brigade 10* et la plupart des unités de Tiger, c'est-à-dire la *schwere Panzer-Abteilung 503* et une compagnie dans chacune des *Panzer-Grenadier-Divisionen* d'élite « LSSAH », « Das Reich », « Totenkopf » et « Großdeutschland ». La pince Nord, qui nous intéresse ici, dépend de la *Heeresgruppe* « Mitte » du *Generalfeldmarschall* von Kluge et consiste en la 9. *Armee* du *Generaloberst* Model, fortement renforcée, totalisant 75 000 hommes, 3 400 tubes d'artillerie et mortiers et un millier de chars et automoteurs.

L'objectif de cette offensive en tenailles est de frapper de part et d'autre la base du saillant soviétique, d'effectuer rapidement une percée qui sera exploitée par des forces blindées et mécanisées, les deux pinces devant opérer leur jonction à l'est de Kursk afin de prendre au piège et détruire l'ensemble des effectifs ennemis engagés (Fronts de Voronej, Central et de la Steppe) et dès lors briser dans l'œuf toute velléité d'offensive d'été de l'Armée rouge. Or, le plan allemand

◀ Le *Panzerjäger Tiger* (P) ou *Sd.Kfz. 184*, surnommé Ferdinand, est emblématique de la bataille de Ponyri, puisque c'est dans ce secteur que l'engin est pour la première fois engagé contre l'Armée rouge. Ce monstre de 65 tonnes peut « avaler » jusqu'à plus de 900 litres aux 100 kilomètres. Sauf mention contraire, toutes photos Archives Caractère

▼ *Sturmgeschütz III Ausf. G* avec jupes blindées latérales (les fameuses *Schürzen*), dont l'état semble montrer l'utilité au combat (cet exemplaire, visiblement endommagé, est d'ailleurs tracté par un semblable, comme l'indique la tension des câbles de remorquage). Avec près de 8 000 exemplaires, c'est la version du *StuG* la plus aboutie et utilisée qui est produite de 1942 à 1945. Avec sa silhouette basse et son canon de 7,5cm censé engager les fortifications au profit de l'infanterie, le canon d'assaut est totalement dans son élément à Kursk. © ECPA-D/France/Fonds Seconde Guerre mondiale

est – grâce au service de décryptage britannique ULTRA – depuis longtemps connu de la *Stavka* (l'état-major de l'Armée rouge), qui a préparé activement trois lignes de défense successives et y a massé de puissantes réserves blindées.

Bien que plaçant l'*OKH* dans une forte inquiétude du fait de la résistance attendue, l'idée générale défendue par le *Führer* est inspirée par le souvenir des grandes batailles d'encerclement du début de la guerre à l'Est : plus de forces soviétiques seront engagées et enfermées dans le saillant de Kursk, plus l'opération « Zitadelle » représentera un succès « stratégique » permettant de reprendre l'initiative sur l'*Ostfront*.

Quelle importance a, dans ce cadre, la petite localité de Ponyri, remarquable seulement pour son école, sa gare et sa fabrique de tracteurs ? Il s'agit d'une position clef sur la ligne ferrée d'Orel, artère logistique vitale à une centaine de kilomètres au nord de Kursk. Dans l'esprit de Model, qui conduit l'offensive sur le flanc Nord, Ponyri représente un objectif à saisir en priorité : prendre la localité en quelques jours, c'est assurer la percée dans le dispositif soviétique en s'appuyant sur une voie de communication majeure. Échouer à emporter Ponyri, c'est reconnaître l'impossibilité de refermer la nasse par le nord.

## LES LIGNES DE PUKHOV

Les forces soviétiques attendant Model de pied ferme sont celles de la 13<sup>e</sup> armée du général Pukhov, qui relèvent du Front Central du général Rokossovski ; elles sont déployées sur le flanc Nord du saillant, appuyées à droite sur la ligne Kursk–Orel. Le commandement soviétique est parfaitement conscient du rôle essentiel de la position clef de Ponyri, située au cœur de sa deuxième ligne de défense.





### Panzer IV Ausf. H

2. Kompanie  
Panzer-Abteilung 18  
18. Panzer-Division  
Secteur de Ponyri, juillet 1943



Dans et en avant de ce secteur, formant l'aile droite de la 13<sup>e</sup> armée, est positionné le 29<sup>e</sup> corps du général Slichkine, établi en trois lignes de résistance successives inscrites dans un quadrilatère irrégulier de 15 à 20 km de front et de profondeur, couvert de nombreux champs de mines et battu par les feux croisés de quatorze points d'appui antichars.

Ce corps comprend : à gauche, la 15<sup>e</sup> division de fusiliers (général Dzhandzhgava), défendant un front de 9 km sur deux positions successives (47<sup>e</sup> et 676<sup>e</sup> régiments en avant, 321<sup>e</sup> régiment en réserve) ; à droite, la 81<sup>e</sup> division de fusiliers du général Barinov (410<sup>e</sup> et 416<sup>e</sup> régiments en ligne, 519<sup>e</sup> régiment en réserve), dont le flanc droit, ancré sur la gare de Maloarkhangelsk, couvre directement

▼ C'est par trains entiers que la *Wehrmacht* a fait monter en ligne ses blindés pour la grande offensive de Kursk. Malgré cet effort, elle est néanmoins incapable de renverser des équilibres matériels d'ores et déjà largement en faveur de l'Armée rouge.

Ce convoi ferroviaire emmène les *StuGe* de la 78. *Sturm-Division* à Orel.

la ligne ferrée de Kursk ; en réserve, enfin, est déployée la 307<sup>e</sup> division de fusiliers du général Yenshine (1019<sup>e</sup>, 1021<sup>e</sup> et 1023<sup>e</sup> régiments), constituant le second rideau défensif dans le secteur de Ponyri.

À gauche du 29<sup>e</sup> corps soviétique se trouvent les trois divisions de fusiliers du 17<sup>e</sup> corps de la Garde (général Bondarev), dont la 6<sup>e</sup> division de fusiliers de la Garde immédiatement à l'ouest de Ponyri. À droite débute le secteur de la 48<sup>e</sup> armée du général Romanenko, avec le 15<sup>e</sup> corps (Liudnikov), comprenant la 148<sup>e</sup> division de fusiliers en première ligne et la 74<sup>e</sup> en seconde ligne dans le secteur de Maloarkhangelsk. En réserve d'armée, Pukhov dispose également des trois divisions aéroportées (en réalité utilisées comme infanterie d'élite) du 18<sup>e</sup> corps





Les Ferdinand se révèlent presque invulnérables aux armes antichars soviétiques conventionnelles normales, tel le petit M1942 de 45 mm ou le puissant ZiS-3 de 76,2 mm. En revanche, plusieurs engins seront détruits par les redoutables automoteurs SU-152. Leur manque de mobilité et de souplesse tactique fait que leur rôle restera pour l'essentiel limité à celui de bouclier pour les *Landser*.

de la Garde d'Afonine. Notons également que l'artillerie et les moyens antichars de la 13<sup>e</sup> armée sont puissamment renforcés, notamment par trois brigades antichars organiques équipées de pièces de 45 et de 76 mm, ainsi que par la présence du 4<sup>e</sup> corps d'artillerie, avec deux divisions d'artillerie et une division de mortiers lourds. Au sud de Ponyri, le général Pukhov dispose également d'une réserve blindée prête à intervenir en tout point menacé de ses lignes : il s'agit des 21 (ou 23 ?) chars lourds KV-1 du 27<sup>e</sup> régiment de chars de la Garde, de la cinquantaine de chars moyens et légers de la 129<sup>e</sup> brigade blindée (certaines sources citent la dotation « normale » de 65 engins), ainsi que des 16 automoteurs SU-122 du 1442<sup>e</sup> régiment de canons d'assaut.

En outre, une partie des divisions de fusiliers disposent organiquement de l'appui de chars légers d'accompagnement, parfois de modèles anglo-saxons livrés par le biais du prêt-bail (*Lend-Lease*), particulièrement des M3 Grant et des Churchill, utiles mais guère adaptés au terrain et généralement très peu appréciés des équipages soviétiques. Enfin, sous le contrôle du Front Central, une puissante réserve de second échelon est représentée par les deux corps blindés (3<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> corps de chars) de la 2<sup>e</sup> armée de chars du général Rodine, ainsi que deux autres corps (9<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> corps de chars) directement aux ordres du général Rokossovski. Cette puissante masse mécanisée aligne plus

de 700 chars et canons d'assaut. L'appui de l'aviation pour l'ensemble du Front Central est assuré par les 900 appareils de la 16<sup>e</sup> armée aérienne (Rudenko).

## LE « POING » DE MODEL

De quels moyens bénéficie Model afin de percer cet impressionnant dispositif étiré en profondeur ? D'abord de six *Panzer-Divisionen* (2., 4., 9., 12., 18. et 20.) et d'une *Panzer-Grenadier-Division* (10.), bien loin d'être complètes en termes d'effectifs et de matériels : les premières ne comprennent généralement qu'un seul bataillon de *Panzer* (totalisant toujours moins de 100 chars) au lieu de deux, et la 10. *Panzer-Grenadier-Division* dispose d'une infanterie portée solide et nombreuse, mais n'a pas un seul *Panzer* ou *StuG* en dotation. Le déficit en véhicules est criant, la seule 18. *Panzer-Division* ayant dû compléter une partie de son parc de traction par... 2 000 chevaux ! L'assaut initial étant confié aux divisions d'infanterie bénéficiant de l'appui de plusieurs formations lourdes et de chasseurs de chars, les *Panzer-Divisionen* doivent jouer un rôle d'exploitation plus que de choc.



### T-34/76 modèle 1942-43

30<sup>e</sup> régiment blindé de la Garde  
15<sup>e</sup> corps soviétique  
Maloarkhangelsk, Union soviétique, juillet 1943

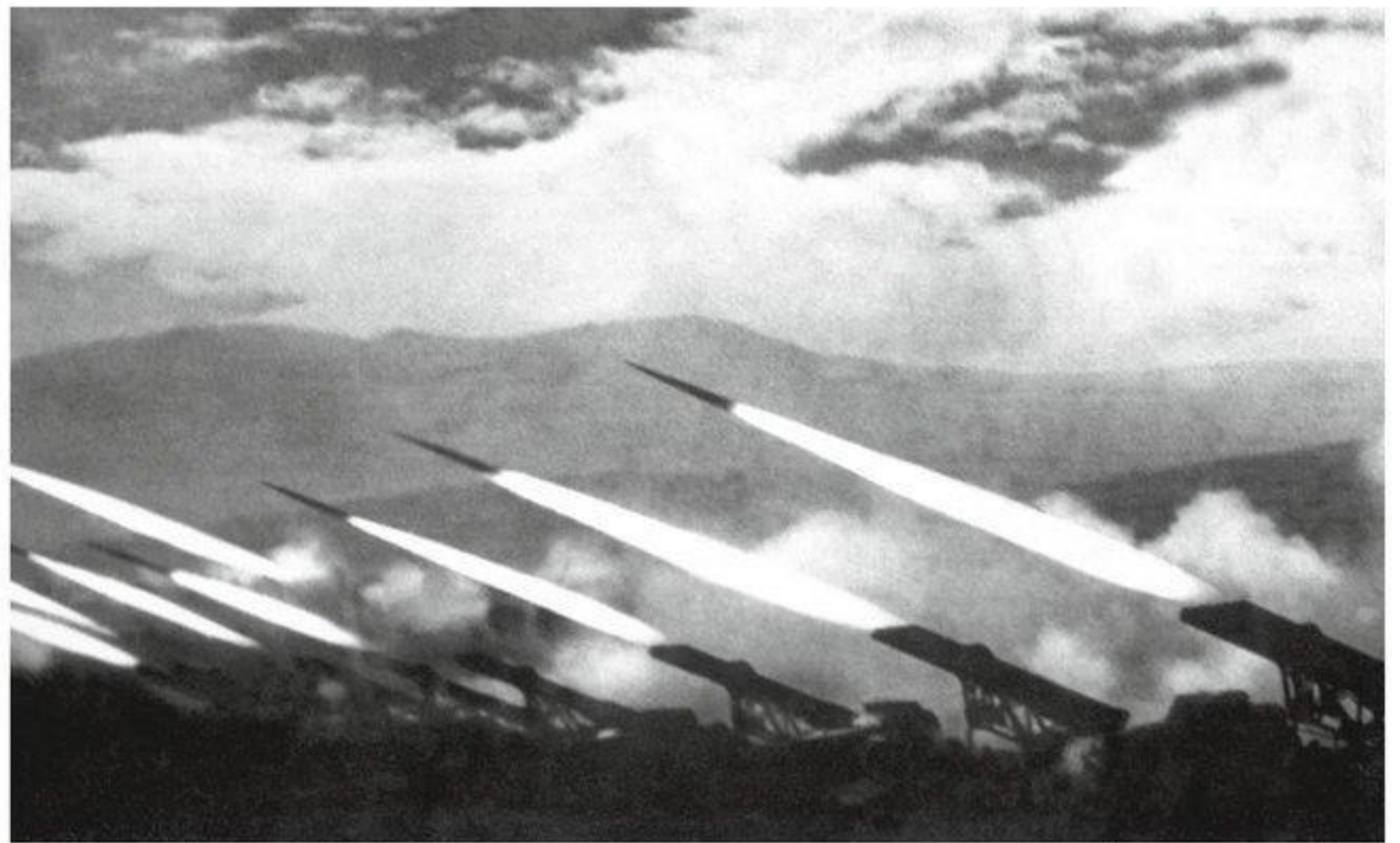


Dans l'axe de Ponyri se trouve le *XLI. Panzer-Korps* du *General der Panzertruppen* Josef Harpe, flanqué à sa gauche par les trois divisions d'infanterie (dont la *78. Sturm-Division*, division de « rupture » fortement renforcée) du *XXIII. Armee-Korps* du *General der Infanterie* Friessner, et à sa gauche par les trois divisions blindées (2., 9. et 20. *Panzer-Divisionen*) du *XLVII. Panzer-Korps* du *General der Panzertruppen* Lemelsen. Le corps de Harpe est articulé autour des *86. et 292. Infanterie-Divisionen*, unités incomplètes et éprouvées mais très expérimentées, ainsi qu'en second échelon de la *18. Panzer-Division* (*Generalleutnant* von Schlieben). Cette dernière unité, également de vétérans, ne dispose pourtant que d'une unique *Abteilung* blindée hétéroclite à 72 engins, dont seulement 49 *Panzer III* et *IV lang*. Harpe a cependant plusieurs atouts maîtres dans sa manche. D'abord deux compagnies *Funklenk*, équipées d'engins de démolition lourds *Borgward IV* chargés d'ouvrir une brèche dans les innombrables champs de mines établis par l'Armée rouge en avant de ses positions. D'autre part, le renfort des *Sturmgeschütz-Abteilungen 177 et 244*, qui totalisent 62 *StuGe III* à canon long. Enfin et surtout, les 90 Ferdinand flambant neufs du *schweres Panzerjäger-Regiment 656*. Ces monstres de 65 tonnes, baptisés en l'honneur de Ferdinand Porsche [1], le concepteur de ce concurrent malheureux du Tiger recyclé en automoteur, se révèlent à la fois presque indestructibles (jusqu'à 200 mm de blindage incliné en frontal et en casemate) et de redoutables « machines à tuer » à longue distance avec leur pièce longue *Stuk 43 L/71* de 8,8cm. Autant dire que le Reich attend beaucoup de l'expérimentation en situation réelle de sa poignée de « fauves ».

Néanmoins, l'ensemble du dispositif allemand confié à Model est, en termes de blindés, ramené à la portion congrue en comparaison des moyens dont bénéficie Manstein au sud du saillant. Sur un total de 700 chars et canons d'assaut concentrés sur les axes offensifs, Harpe ne déploie, face au secteur de Ponyri, qu'environ 270 *Panzer* et *StuGe*, le gros des forces blindées disponibles étant massé plus à l'ouest, avec les trois *Panzer-Divisionen* de Lemelsen ; encore, ces *Panzer* forment-ils un parc très disparate de matériels anciens et modernisés. En dépit des « bricolages » et de toutes les innovations techniques concentrées pour la bataille de Kursk, cet ensemble est finalement caractéristique de la *Wehrmacht* de cet été 1943 : capable d'innovations matérielles et tactiques importantes, mais peinant à concentrer de puissantes forces blindées sur plusieurs axes et engoncée dans une profonde crise d'effectifs et de matériels dont elle ne sortira, pour la première jamais vraiment, et pour la seconde seulement partiellement et incomplètement au tournant 1943-44.

## PAR UN MATIN DE JUILLET...

Le 5 juillet 1943, à 02h20 du matin, un puissant barrage d'artillerie déchire le ciel nocturne dans un vacarme assourdissant. Parfaitement avertis de la date et de l'heure de l'offensive – ils ne se trompent que sur le lieu de l'effort principal et l'attendent au nord du saillant, alors que l'*OKH* l'a programmé au sud et confié à Manstein –, ce sont les Soviétiques qui frappent les premiers. Aux pièces lourdes se joignent les salves des Katiouchas, et bientôt les canons des chars, tous chargés de pilonner les lignes allemandes pour entraver l'offensive attendue dans la nuit. Malgré l'intensité du feu adverse, dans le secteur du *XLVII. Panzer-Korps*, on ne déplore pas de grandes pertes ni de



▲ Impressionnante salve de Katiouchas lourds BM-30-4 de 300 mm au petit matin. En différentes versions et calibres, les « Orgues de Staline », comme les appellent les Allemands, sont présents sur tous les fronts sous la dénomination secrète de mortiers de la Garde.  
DR



▲ et ▲▲ Première priorité pour l'infanterie allemande : se débarrasser des entraves des lignes soviétiques – réseaux de barbelés couverts par de denses champs de mines et des positions d'artillerie en casemate – afin de s'enfoncer au plus vite dans la profondeur du dispositif et refermer la nasse à Kursk.  
© ECPA-D/France/Fonds Seconde Guerre mondiale

[1] Codés *Sd.Kfz. 184* dans la nomenclature de la *Wehrmacht*, et plus tard rebaptisés *Elefant* après les modifications subies à l'automne 1943. Ils combattront notamment en Italie.



## ÉQUILIBRE DES FORCES DANS LE SECTEUR DE PONYRI

### ÉLÉMENTS ALLEMANDS ENGAGÉS DANS LE SECTEUR DE PONYRI (avec effectifs combattants au début de l'offensive)

#### HEERESGRUPPE « MITTE » (Generalfeldmarschall von Kluge)

##### 9. Armee (Generaloberst Model)

Réserve :

**10. Panzer-Grenadier-Division (Schmidt – 4 322 hommes)**  
Panzer-Aufklärungs-Abteilung 10 ; Panzer-Grenadier-Regimenter 20 et 41 ; Artillerie-Regiment 10 (renforcé) – 9 bataillons portés mais pas de blindés

##### XXIII. Armee-Korps (Friessner)

###### 78. Sturm-Division renforcée

(Generalleutnant Traut – 5 952 hommes, 31 *StuGe*)

Sturm-Regimenter 14, 195 et 215 ; Sturmgeschütz-Abteilung 189 (31 *StuGe III*) ; Artillerie-Regiment 178 renforcé et Granatwerfer-Bataillon 5 (214 canons ; 57 *Nebelwerfer*)

##### XLI. Panzer-Korps (General der Panzertruppen Harpe)

**Schwere Panzerjäger-Regiment 656** à 135 blindés lourds

(schwere Panzerjäger-Abteilungen 653 et 654 avec 90 *Sd.Kfz. 184 Ferdinand* ; Sturmpanzer-Abteilung 216 avec 45 Sturmpanzer IV *Brümbar*)

**86. Infanterie-Division (General der Artillerie Weidling) – 3 650 hommes / 31 *StuGe***

Infanterie-Regimenter 167, 184 et 216 ; Artillerie-Regiment 186 ; Sturmgeschütz-Abteilung 177 rattachée (31 *StuGe*)

**292. Infanterie-Division (Generalmajor von Kluge) – 3 714 hommes / 31 *StuGe***

Infanterie-Regimenter 507, 508 et 509 ; Artillerie-Regiment 292 ; Sturmgeschütz-Abteilung 244 rattachée (31 *StuGe III*)

**18. Panzer-Division (Generalleutnant von Schlieben) – 3 479 hommes / 75 Panzer, dont 32 Panzer III et IV**

Panzer-Aufklärungs-Abteilung 88 ; Panzer-Regiment 18 (I. Abteilung : 72 Panzer II, III et IV) ; Panzer-Grenadier-Regimenter 52 et 101 ; Panzer-Artillerie-Regiment 18

##### XLVII. Panzer-Korps (Lemelsen)

###### 9. Panzer-Division (Generalleutnant Scheller)

**3 571 hommes / 111 Panzer**

Panzer-Aufklärungs-Abteilung 9 ; Panzer-Regiment 33 (I. Abteilung : 93 ou 111 Panzer III et IV selon les sources) ; Panzer-Grenadier-Regimenter 10 et 11 ; Panzer-Artillerie-Regiment 102

**Éléments de la Luftflotte 6 (Generaloberst von Greim)**

Environ 685 appareils, dont 225 chasseurs Fw 190 et Bf 109

### FORCES SOVIÉTIQUES ENGAGÉES DANS LE SECTEUR DE PONYRI

#### FRONT CENTRAL (général Rokossovski)

Sous contrôle direct du commandement de Front :

9<sup>e</sup> corps de chars (Bogdanov)

19<sup>e</sup> corps de chars (Vassiliev)

2<sup>e</sup> armée de chars (Rodine) – 650 à 700 blindés

3<sup>e</sup> corps blindé (Sinenko)

16<sup>e</sup> corps blindé (Grigorev)

13<sup>e</sup> armée (Pukhov) – (avec 240 chars et chasseurs de chars de réserve ; 350 au total)

Éléments organiques, dont 129<sup>e</sup> brigade et 5 régiments de chars

29<sup>e</sup> corps (Slichkine)

15<sup>e</sup> division de fusiliers

81<sup>e</sup> division de fusiliers

307<sup>e</sup> division de fusiliers (1019<sup>e</sup>, 1021<sup>e</sup> et 1023<sup>e</sup> régiments)

17<sup>e</sup> corps de la Garde (Bondarev)

6<sup>e</sup>, 70<sup>e</sup> et 75<sup>e</sup> divisions de fusiliers de la Garde

18<sup>e</sup> corps de la Garde (Afonine)

2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> divisions aéroportées de la Garde ; 254<sup>e</sup> division de fusiliers

4<sup>e</sup> corps d'artillerie (Oleshev)

4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> divisions d'artillerie ; 5<sup>e</sup> division de mortiers

48<sup>e</sup> armée (Romanenko)

15<sup>e</sup> corps (Liudnikov)

8<sup>e</sup>, 74<sup>e</sup> et 148<sup>e</sup> divisions de fusiliers

Aviation de front : 16<sup>e</sup> armée aérienne (Rudenko)

Environ 950 appareils, dont 450 chasseurs

corps de Harpe, appartenant aux 86. et 292. *Infanterie-Divisionen*, convergent vers les positions défensives de la 81<sup>e</sup> division de fusiliers, rapidement submergée. Dès 07h00, les lourds *Sd.Kfz. 184 Ferdinand*, contre lesquels l'artillerie antichar soviétique s'avère inefficace, entrent en scène. Deux heures plus tard, plus à l'ouest, le front du XLVII. *Panzer-Korps* s'embrase à son tour, les formations d'assaut de la 6. *Infanterie-Division* et de la 20. *Panzer-Division* « mordant » rapidement en plein milieu des positions de la 15<sup>e</sup> division de fusiliers. En outre, le soleil de ce 5 juillet naissant, seulement voilé par quelques nuages, permet l'intervention massive d'une *Luftwaffe* toujours dominatrice, dont 200 appareils écrasent les positions soviétiques afin de « ramollir » les défenses dans le prolongement de la préparation d'artillerie de la *Heer*. D'une façon générale, les pilotes allemands parviendront, malgré leur infériorité numérique, à conserver un certain ascendant pendant toute la bataille aérienne de Kursk. Mais pour la première fois, ils seront incapables d'endiguer l'action de la VVS, l'aviation soviétique, qui par le poids du nombre et une nette amélioration tactique, multipliera les raids d'appui au sol, en particulier avec ses redoutables Il-2 *Chtourmovik*.

Parmi les unités avancées recevant de plein fouet le choc de l'offensive initiale, un bataillon du 410<sup>e</sup> régiment de fusiliers soviétique est particulièrement bousculé : bien que revendiquant la destruction de plusieurs blindés, il doit se replier en catastrophe, submergé par le nombre et débordé sur ses flancs. Mais *Panzer* et *StuGe* prennent déjà le relais de l'assaut des *Pioniere* et des *Landser* afin de ne pas laisser aux Soviétiques le temps de se reprendre. En milieu de journée, une brèche commence à se faire jour dans la ligne principale de résistance, à la jonction entre les 410<sup>e</sup> et 467<sup>e</sup> régiments de fusiliers.

désorganisation majeure du dispositif d'attaque, qui se rassemble dans les zones de départ prévues.

À 04h20, les moteurs des 72 *Panzer* de l'unique bataillon de chars de la 18. *Panzer-Division* vrombissent soudain presque simultanément dans la plaine, quelque part entre Alexandrovka et Gremiatchevo : 20 *Panzer III* et 29 *Panzer IV* à canon long, mais aussi une quinzaine de ces modèles armés d'un canon *kurz* et même cinq vieux *Panzer II*. Dix minutes plus tard, l'artillerie allemande se déchaîne, une centaine de batteries concentrant leurs feux sur les principales positions reconnues de la 13<sup>e</sup> armée. Mais elle est immédiatement contrebattue par celle de l'Armée rouge. Là non plus, aucun « dégât sérieux » n'est à déplorer dans les lignes allemandes ; rien tout au moins qui soit de nature à remettre en cause l'ordre du jour. À cet instant, les deux camps sont sur leurs gardes et savent qu'ils vont en découdre de façon imminente.

À 05h30, l'infanterie allemande passe à l'attaque, tâchant de s'ouvrir des brèches dans les champs de mines. Les éléments d'assaut désignés du



▲ Tirant à plus de 11 kilomètres, l'obusier de 122 mm M-30 de 1938 constitue, avec l'indéboulonnable 76,2 mm, la cheville ouvrière de l'artillerie de campagne soviétique, qui a définitivement pris (si tant est qu'elle l'ait un jour perdu) l'ascendant sur son homologue allemande en 1943. DR



Plusieurs bataillons sont bientôt encerclés, et, malgré une intense résistance au cours de laquelle l'Armée rouge revendiquera, sans doute exagérément, la destruction d'une quinzaine de *Panzer*, une percée est obtenue par les Allemands dans l'après-midi, le long de la voie ferrée menant à Ponyri, à la jonction des 15<sup>e</sup> et 29<sup>e</sup> corps soviétiques. Après une première impulsion de contre-attaque immédiate, le général Barinov renonce prudemment aux vieux démons tactiques qui ont causé tant de pertes à l'Armée rouge au cours des premières campagnes. Il organise le repli immédiat de sa division, bénéficiant pour ce faire de la couverture de la 9<sup>e</sup> brigade d'artillerie qui, par ses tirs directs, refoule plusieurs tentatives d'infiltration et de débordement de l'infanterie allemande sur ses flancs, coupant autant que possible les *Landser* de la protection des *Panzer*.

▼ Ce *Sd.Kfz. 143* ou *Artillerie-Panzerbeobachtungswagen III* est l'un des 262 châssis de *Panzer III* modifiés pour fournir un véhicule d'observation avancé aux formations d'artillerie d'assaut. Il est équipé d'un canon factice et d'une (vraie) mitrailleuse de 7,92 mm. Celui-ci appartient à la 20. *Panzer-Division*, dont les éléments se rassemblent en vue d'un bond en avant.  
© ECPA-D/France/Fonds Seconde Guerre mondiale

Localement contenue, l'exploitation de la 9. *Armee* se poursuit toutefois dans les secteurs laissés vacants. Refoulant le 410<sup>e</sup> régiment soviétique, les éléments de tête de la 292. *Infanterie-Division*, appuyés par une cinquantaine de *Panzer* et *StuGe*, approchent dangereusement du nord de Ponyri. Dans l'après-midi, sachant sa première ligne enfoncée, la seconde en train d'être débordée et la troisième d'ores et déjà menacée, Pukhov, qui le matin encore concentrait l'aviation de la 16<sup>e</sup> armée aérienne prioritairement face à la progression du *XLVII. Panzer-Korps*, lance ses blindés (plus de 80 chars et canons d'assaut) dans une contre-attaque sur ses deux ailes menacées afin de bloquer l'offensive du *XLI. Panzer-Korps* avant qu'il ne s'empare de Ponyri. Débouchant à 19 heures, la double contre-attaque se heurte aux éléments blindés allemands et se trouve rapidement clouée sur place. Toutefois, l'échec n'est pas total, car, devant Ponyri, le corps de Harpe doit cesser sa progression après avoir perdu plusieurs *Panzer*. La position clef ne tombera pas, en tout cas pas ce soir...



## SUR LE FIL

En dépit de l'âpre résistance du 29<sup>e</sup> corps de Slichkine, la phase initiale de l'offensive allemande apparaît comme un succès, et la première ligne de défense du Front Central est bel et bien entamée dans le secteur des deux *Panzer-Korps* engagés. Ces vingt-quatre premières heures de la bataille semblent donc conformes aux attentes de Model. À l'ouest de Ponyri, le *XLVII. Panzer-Korps* a en effet connu de francs succès, ayant bousculé la 15<sup>e</sup> division de fusiliers (malgré la belle résistance jusqu'au soir du 676<sup>e</sup> régiment de fusiliers) et menaçant d'ores et déjà le flanc Ouest du 29<sup>e</sup> corps. Dans ce secteur qui apparaît le plus critique, Pukhov estime que l'ennemi a réuni une masse de manœuvre d'au moins 300 *Panzer* face à ses lignes.





◀ et ▼ Si le nom de Koursk reste attaché à une grande bataille de chars, c'est bien l'infanterie allemande qui est chargée de percer les premières lignes soviétiques au profit des *Panzer* au nord du saillant (alors que du côté de la pince Sud, c'est l'inverse). La 78. *Sturm-Division* a été notamment fortement renforcée dans cette perspective. DR

▼▼ Admirable réussite de l'industrie soviétique en dépit de ses défauts et de pertes lourdes enregistrées, le T-34 reste, dans ses versions successives, le cheval de bataille des forces blindées de l'Armée rouge. Au moment du gigantesque affrontement de Koursk, plus de 11 000 exemplaires du modèle 1942 sont déjà sortis des chaînes ! DR



Reste que si le front soviétique a été bousculé sur plusieurs kilomètres, un second échelon est dès à présent en position, particulièrement autour de la gare de Ponyri, où la contre-attaque blindée de Pukhov a surpris le *General der Panzertruppen* Harpe et où l'infanterie soviétique est parvenue à se raccrocher. Or, le bilan matériel est lourd pour les Allemands, qui déplorent plusieurs dizaines de *Panzer* et de *StuGe* touchés et, au moins provisoirement, hors de combat. Ces pertes du 5 juillet seront ainsi les plus lourdes de la bataille pour la 9. *Armee*. Fort du premier coup d'arrêt porté à l'ennemi devant Ponyri, Pukhov a décidé de rassembler ses réserves, dont le 17<sup>e</sup> corps de fusiliers, pour déclencher, le lendemain matin, une puissante contre-attaque sur les deux pointes de l'offensive allemande et reprendre le terrain perdu. Rokossovski abonde dans le même sens et décide de libérer sans plus attendre ses réserves avant que la situation ne devienne incontrôlable : les 16<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> corps de la 2<sup>e</sup> armée de chars de Rodine sont ainsi mis à disposition de Pukhov. La contre-attaque blindée soviétique, qui débouche sur plusieurs axes le 6 à l'aube, est violente, mais guère plus heureuse que la veille : elle ne permet de refouler les Allemands au mieux que d'un à deux kilomètres avant que les assaillants ne se heurtent à de puissants feux croisés. Malgré ses pertes de la veille, la 81<sup>e</sup> division soviétique déclenche sa propre contre-attaque pour donner de l'air aux troupes de second échelon et laisser le temps à la 307<sup>e</sup> d'organiser la ligne de défense de Ponyri. Se heurtant à de puissants éléments blindés, les malheureux *Frontoviki* de Barinov doivent rapidement refluer sur leurs positions de départ. violemment contre-attaquée sur son flanc gauche par la 9. *Panzer-Division*, l'unité de Barinov doit de nouveau décrocher en direction de Ponyri. La contre-offensive est partout un échec.





### Sturmpanzer IV Brummbär

Sturmpanzer-Abteilung 216

schwere Panzerjäger-Regiment 656

Cote 257.7 « Panzerhöhe », Union Soviétique, juillet 1943



De son côté, Walter Model, échaudé par les vives réactions soviétiques, donne l'ordre à la 78. *Sturm-Division*, unité très fortement renforcée marchant sur le flanc droit du XXIII. *Armee-Korps*, d'obliquer vers le sud afin de redonner de l'élan à l'offensive sur l'axe principal. En liaison avec la 86. *Infanterie-Division*, celle-ci presse fortement les débris d'une 81<sup>e</sup> soviétique aux lignes de plus en plus distendues et rejetées sur celles de la 307<sup>e</sup> division de fusiliers. Les bois en lisière Nord ainsi que la gare de Ponyri sont bientôt sur la ligne de feu. La position entière est menacée, mais elle bénéficie à point nommé de l'irruption au soir des chars du 3<sup>e</sup> corps blindé soviétique (général Sinenko) qui montent en ligne à leur tour, 103<sup>e</sup> brigade de chars en tête. Flanqués des 74<sup>e</sup> et 148<sup>e</sup> divisions de fusiliers ainsi que des restes de la 81<sup>e</sup>, ces blindés sont immédiatement jetés dans la bataille, et les pertes augmentent. Exploit du jour : un lourd Ferdinand est « exécuté » par le flanc à 800 mètres de distance par l'énorme pièce d'un automoteur SU-152. Toutefois, les carcasses calcinées des chars du 3<sup>e</sup> corps russe, tirés jusqu'à plus de 2 000 mètres par les mastodontes allemands, s'accumulent bien plus vite, de même que les corps des malheureux fantassins.

Heureusement, la nuit apporte enfin un relatif répit aux Soviétiques. Cette fois, leur 81<sup>e</sup> division, exsangue après avoir combattu sans interruption pendant deux jours et perdu un tiers de ses effectifs, doit être relevée. Au terme de ces quarante-huit heures acharnées, le bilan



▲ SU-152 camouflé dans l'attente de l'ennemi. Basé sur le châssis KV et armé d'un puissant obusier de 152 mm en casemate, cet imposant engin de 45 tonnes est produit à 700 exemplaires avant d'être remplacé par l'ISU-152, adaptation du concept mais cette fois sur châssis de char JS-2.  
DR

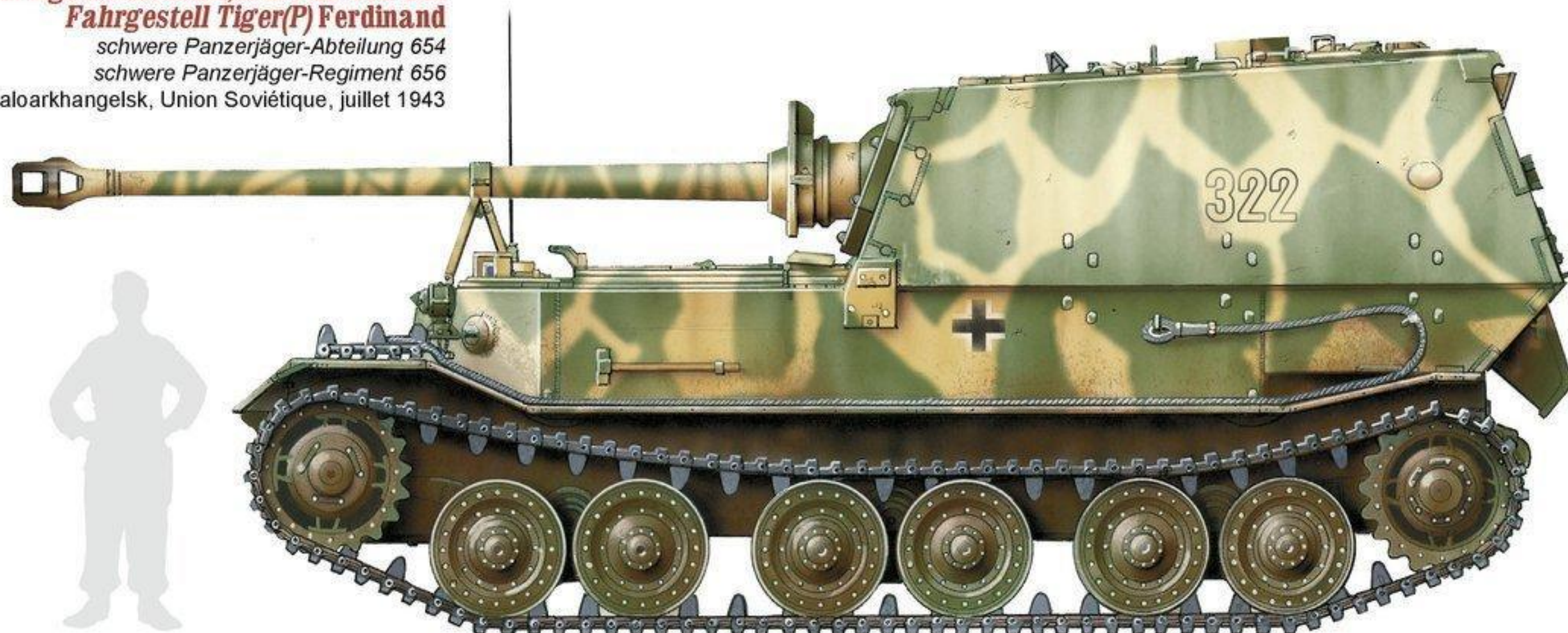
est lourd : les divisions de premier échelon de Pukhov ont terriblement souffert, et une grande partie des réserves disponibles, en particulier blindées, a dû être engagée. Mais l'essentiel est accompli : le front soviétique est ressoudé, et la résistance du premier échelon a permis d'étayer les défenses de Ponyri, où des formations du génie travaillent d'arrache-pied à densifier les champs de mines et renforcer les nids de résistance. Il s'agit désormais de se cramponner à la localité et de tenir à tout prix cette ligne de défense...



▼ Sur la pince Nord de l'offensive de Kursk, la *Panzerwaffe* aligne essentiellement son vénérable *Panzer IV* en version *lang*, c'est-à-dire les *Ausf. F2* et *G*. L'engin est certes moins impressionnant que les Tiger ou les nouveaux Panther, mais il reste un bon char moyen, capable de tenir tête à n'importe quelle menace blindée ennemie avec son canon de 7,5cm long.  
DR

### Sturmgeschütz mit 8,8cm Pak 43/2 auf Fahrgestell Tiger(P) Ferdinand

schwere Panzerjäger-Abteilung 654  
schwere Panzerjäger-Regiment 656  
Maloarkhangelsk, Union Soviétique, juillet 1943



## STALINGRAD À KOURSCK

Au cours de la nuit du 6 au 7 juillet, les renforts affluent à Ponyri. Alors que le Front Central détache une brigade antichar pour battre et protéger l'ouest de la position face à une tentative attendue de Lemelsen de faire déboucher les *Panzer* sur le flanc Ouest du 29<sup>e</sup> corps soviétique, le général Pukhov concentre ses moyens dans le secteur de la 307<sup>e</sup> division de fusiliers. La 129<sup>e</sup> brigade de chars, le 1442<sup>e</sup> régiment de canons d'assaut et le 540<sup>e</sup> régiment d'artillerie russes sont en position, de même qu'une brigade du génie et une brigade antichar d'armée.

Le 7 juillet est une journée cruciale. Le *Kommandeur* du *XLI. Panzer-Korps*, Harpe, a de son côté concentré tous ses moyens de choc disponibles – environ 200 blindés – pour emporter la position, recevant de sa gauche et de sa droite le renfort de la 78. *Sturm-Division* et d'éléments de la 9. *Panzer-Division*. À 06h30, deux régiments de la 292. *Infanterie-Division*, appuyés par une centaine de blindés, dont ceux de la 18. *Panzer-Division*, passent à l'attaque après une brève préparation d'artillerie relayée par des raids de la *Luftwaffe*. Leur objectif : le flanc gauche du 1019<sup>e</sup> régiment de fusiliers, arc-bouté sur la gare de Ponyri. Immédiatement accueillis par un barrage d'artillerie et de Katiouchas, pris à partie par les Chtourmovik de la 16<sup>e</sup> armée aérienne et devant se débattre dans les champs de mines, *Panzer* et *Landser* lancent en vain, pendant quatre heures d'affilée, de multiples assauts pour essayer de mordre dans les positions soviétiques. Au cours de la matinée, les tentatives allemandes s'étendent vers l'est, avec l'intervention de la 86. *Infanterie-Division* puis de la 78. *Sturm-Division* sur les hauteurs de Pervaya-Maya. Cette fois, les lignes du 1021<sup>e</sup> régiment de fusiliers commencent à céder sous les coups de boutoir, mais l'offensive allemande est une fois de plus bloquée par l'intervention de son bataillon de réserve, appuyé par un puissant barrage d'artillerie qui « mouche » une vingtaine de blindés en tir direct. Le 1019<sup>e</sup> régiment russe, très durement pressé lui aussi, profite de l'appui de la 129<sup>e</sup> brigade de chars et parvient même à réoccuper ses positions perdues le matin. De furieux combats se poursuivent tout au long de la journée dans et autour de Ponyri. À l'ouest de la localité, la 9. *Panzer-Division* tente de déborder les positions de la 307<sup>e</sup> division soviétique, mais s'enlise à son tour après une progression difficile de trois kilomètres. Reste qu'à Ponyri même, l'acharnement de Harpe commence à payer. Au prix de très lourdes pertes, les fantassins allemands progressent peu à peu vers le centre de la

▼ Mitrailleuses Maxim M1910, fusils semi-automatiques SVT-40 ou pistolets-mitrailleurs PPSH-41, voilà un joli butin fait au nord du saillant, que l'*Ostheer* ne manquera pas de réutiliser à son profit. Sous réserve de disposer de stocks de munitions en suffisance ! Les belligérants font toujours bon usage des armements capturés sur l'ennemi, surtout les Allemands, qui les reversent aux unités de sécurité et de police affectées à la brutale guerre de partisans, qui sont très actifs au moment de la bataille de Koursk.



localité en flammes. Et, à la faveur de la nuit, les groupes de combat s'infiltrèrent toujours plus au sud...

## TENIR À TOUT PRIX

Commence alors le « Stalingrad de Koursk ». Les combats urbains de ces heures vaudront à Ponyri martyrisée ce surnom, certes un peu dramatisé, qui l'associera à l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Alors que Model jette dans la bataille ses dernières formations disponibles, Pukhov sait son dispositif en situation critique. Sur son aile Ouest, les divisions de Lemelsen, ayant reçu le renfort des 4. et 12. *Panzer-Divisionen*, « creusent » laborieusement mais irrémédiablement un saillant de plus en plus



profond en direction d'Olkhovatka. Sur son aile Est, les violents combats de Ponyri ont freiné la progression ennemie, mais la ville paraît sur le point de tomber. Pas question de céder. Le chef de la 13<sup>e</sup> armée réorganise donc son dispositif : il fait monter en ligne ses dernières réserves mécanisées et met en alerte le 18<sup>e</sup> corps de la Garde et ses divisions aéroportées maintenues en arrière afin de concentrer ses moyens contre les deux principaux axes de pénétration allemands, quitte à amoindrir le reste des lignes. L'objectif majeur de la journée : reprendre pied à Ponyri et s'y maintenir. La 6<sup>e</sup> division de fusiliers de la Garde, durement éprouvée, est « serrée » à l'ouest de la ville, vers laquelle sont également précipitées la 4<sup>e</sup> division parachutiste et la 51<sup>e</sup> brigade de chars, venue prendre la relève de la 129<sup>e</sup> brigade exsangue.

Les combats furieux de la veille reprennent de plus belle. Une première contre-attaque soviétique échoue le 8 à l'aube et engendre de lourdes pertes, mais, renouvelée dans la matinée, elle permet de reprendre le centre de Ponyri. Les Allemands contre-attaquent à leur tour ; ces allers-retours étant chaque fois plus meurtriers... Au cours de la journée, le secteur change plusieurs fois de mains. À la nuit, il reste toutefois fermement contrôlé par le 1019<sup>e</sup> régiment de fusiliers. Harpe va-t-il cette fois abandonner après quatre jours d'acharnement ? La réponse ne tarde pas, et elle est d'une extrême violence : le 9 juillet au matin, concentrée au cours de la nuit, l'artillerie allemande enserme Ponyri d'un véritable ouragan de feu. Les attaques viennent de toutes les directions. Appuyé par plusieurs Ferdinand, le *Grenadier-Regiment 508* se lance directement à l'assaut de la cote 253.3 qui contrôle les accès Est de la localité, et dont il parvient, cette fois, à s'emparer. Au soir, la situation est de nouveau critique pour les Russes. Les bataillons du 1023<sup>e</sup> régiment, dont les *Frontoviki* ont toute la journée préféré se faire tuer sur place plutôt que se replier, sont complètement encerclés. Reste-t-il des réserves ? Effectivement, voilà la 4<sup>e</sup> division parachutiste qui reçoit l'ordre de monter en ligne à son tour pour briser l'encerclement. À 19h00, les paras, appuyés par l'artillerie et ce qui reste de chars, s'élancent depuis le sud et, à la nuit, parviennent à stabiliser, une fois encore, la situation en restaurant les liaisons avec les fusiliers et en s'accrochant au secteur de la gare et sur le flanc des hauteurs de Pervaya Maya.

À l'aube du 10 juillet, les Soviétiques tentent de reprendre leur élan de la veille. La contre-attaque poursuivie par la 4<sup>e</sup> division parachutiste, accompagnée de ce qui reste de la 307<sup>e</sup> division de fusiliers, se heurte de front aux assauts allemands qui reprennent aussi de leur côté. Model, dans un dernier effort pour emporter enfin Ponyri après en avoir été plusieurs fois si proche, a en effet engagé dans le secteur sa dernière réserve : la 10. *Panzer-Grenadier-Division*. En six heures de furieux combats, deux régiments parachutistes russes sont refoulés de Pervaya Maya, tandis que le 9<sup>e</sup> régiment aéroporté de la Garde et les restes de la 307<sup>e</sup> division, incapables de déboucher, ne peuvent que s'accrocher désespérément au secteur de la gare. Au soir, cette dernière unité, épuisée par quatre journées de combats acharnés consécutives, apprend sa relève : c'est la 3<sup>e</sup> division parachutiste qui doit, à son tour, monter en ligne dans le secteur.

## PONYRI A TENU !

La journée du 11 juillet est incertaine. Alors qu'au matin, fébriles, les Soviétiques s'attendent à voir les Allemands reprendre leurs assauts des journées précédentes avec le même acharnement, les combats baissent drastiquement en intensité, se limitant pour l'essentiel à quelques échanges d'artillerie. À l'ouest de Ponyri, l'offensive du XLVII. *Panzer-Korps*, qui s'est pendant quelques heures poursuivie sur Olkhovatka, donne encore quelques signes d'activité mais marque également le pas.

► C'est une véritable guerre urbaine de haute intensité que connaît Ponyri pendant quelques jours. Certains feront un parallèle avec la bataille de Stalingrad, même si les enjeux directs sont difficilement comparables. Il n'empêche que les combats pour la ville sont d'une violence inouïe. DR

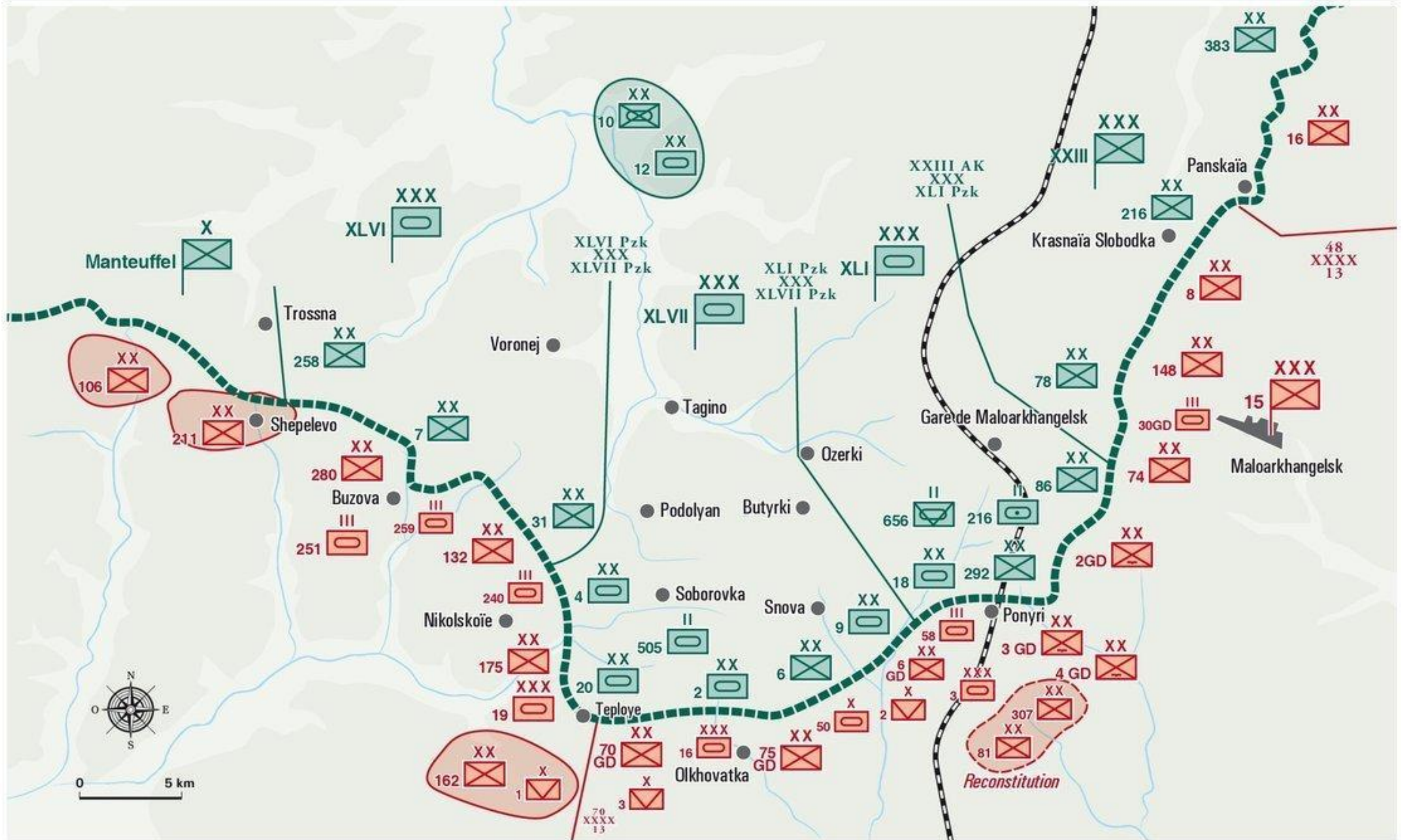
▼▼ Colonne de *Frontoviki* dépassée par un T-34/76 écoutilles ouvertes. Tout indique la chaleur d'un été 1943 qui restera dans les mémoires. À peine a-t-elle contenu la contre-offensive de Koursk que l'Armée rouge se remet triomphalement en route pour sa difficile mais irrésistible marche en direction de l'Allemagne. Il lui faudra encore deux ans pour parvenir à hisser le drapeau de l'URSS sur le Reichstag, mais sa supériorité sur la *Wehrmacht* se sera affirmée de jour en jour... DR

▼ Impressionnant cliché, pris au cœur de l'action par un tankiste depuis sa fente de vision, d'un *Sd.Kfz. 184* Ferdinand incendié, peut-être touché au flanc par un automoteur antichar lourd ? Peu d'armes soviétiques sont alors capables de véritablement menacer ce mastodonte, même de flanc.





## PINCE NORD DU SAILLANT DE KOURSK, SITUATION LE 10 JUILLET 1943



Dans l'après-midi, il apparaît clairement à l'état-major du général Pukhov que l'effort offensif de la 9. Armee a été jugulé sur l'ensemble de son front. Six jours d'assauts et de contre-attaques ont en effet considérablement épuisé et « rongé » les effectifs de Model, qui a, tour à tour, engagé toutes ses réserves sans parvenir à obtenir la brèche décisive qu'il espérait. Pire encore, ses derniers renseignements indiquent un renforcement des effectifs ennemis sur son front de 125 000 à 160 000 hommes malgré les pertes infligées. En dépit des réticences de ses supérieurs, lui suggérant de maintenir la pression sur le front de Rokossovski afin de l'empêcher de se redéployer [2], le général allemand, inquiet de sa position et déçu de n'avoir, après tant d'efforts, progressé au mieux que de 14 kilomètres en six jours, décide de basculer sur la défensive. Ses troupes sont épuisées, son infanterie saignée, il n'a plus de réserve et craint (à raison) une contre-offensive soviétique imminente contre le saillant d'Orel.

Les pertes blindées de la 9. Armee semblent néanmoins plus limitées dans leurs conséquences que les spectaculaires revendications soviétiques annonçant la destruction de 400 Panzer au cours de la bataille : pour l'ensemble de l'armée de Model, 71 Panzer et canons d'assaut apparaissent définitivement hors de combat, dont 19 Ferdinand et 6 Sturmpanzer. En revanche, 308 autres véhicules blindés ont bel et bien été endommagés, mais 75 % d'entre eux, récupérés, seront de nouveau opérationnels dès les jours suivants. Le fait est, qu'à l'inverse du front Sud, les engagements blindés, bien que nombreux, n'ont eu lieu sur ce front qu'à des échelles restreintes, au niveau de la section, de la compagnie, rarement du bataillon, chars et canons d'assaut ayant souvent été de part et d'autre employés prioritairement en appui de l'infanterie. Témoignant en revanche de la violence des combats d'infanterie dans et autour de Ponyri, les divisions allemandes engagées dans le secteur affichent des pertes allant d'un tiers à plus de la moitié de leurs effectifs combattants en moins d'une semaine,

**Panzer III Ausf. N**  
Stab  
Panzer-Abteilung 18  
18. Panzer-Division  
Secteur de Ponyri, juillet 1943



[2] À cette date, au sud du saillant, l'offensive de Manstein contre le front de Voronezh se poursuit encore : le fameux « choc » blindé de Prokhorovka n'a lieu que le lendemain, 12 juillet.



la 292. *Infanterie-Division* ayant tout particulièrement souffert. Au total, la 9. *Armee* vient en quelques jours de perdre plus de 22 000 hommes, dont 4 700 tués et disparus, soit plus d'un quart de sa force combattante ! L'élan offensif du flanc Nord de « Zitadelle » a été irrémédiablement brisé par la résistance soviétique, ayant dégénéré – au grand dam des assaillants – en une meurtrière bataille de position et d'artillerie, sans espoir de percée. Ponyri, clef de voûte du flanc Nord du saillant de Kursk, a tenu.

De son côté, la 13<sup>e</sup> armée achève la bataille, elle aussi, particulièrement éprouvée. Le Front Central reconnaîtra avoir perdu près de 34 000 hommes, dont plus de 15 000 tués et disparus. Certains auteurs semblent considérer à tort ou à raison ce bilan sous-estimé. Outre que les Allemands étaient globalement en situation offensive malgré les multiples contre-attaques soviétiques et que « l'assaillant » subit généralement plus de pertes que le défenseur, l'on peut supposer que ne sont comptés là que les pertes « définitives », les blessés légers « récupérables » ayant été exclus ; ou alors est-ce simplement là le témoignage de la réelle amélioration de la maîtrise tactique du commandement soviétique. Quoi qu'il en soit, il est certain que les divisions de fusiliers, usées jusqu'à la corde, ont dû être une à une retirées du front, et que les réserves ont été engagées dans une bataille d'usure qui n'aurait sans doute pas pu être entretenue avec la même intensité pendant très longtemps si les Allemands avaient, pour leur part, bénéficié de réserves fraîches. Il n'en reste pas moins que le dispositif défensif en profondeur, un engagement intelligent et bien « dosé » des réserves ainsi qu'une indéniable habileté tactique, usant de la contre-attaque avec beaucoup plus d'à-propos et de discernement que lors des premières phases de la guerre – sans oublier l'incroyable ténacité du simple *Frontovik* – viennent de permettre au Front Central de remporter un remarquable succès défensif face à une *Wehrmacht* aux dents d'ores et déjà fortement émoussées. Le « Blitzkrieg » et ses principes de rupture rapide du front suivie d'une dislocation de l'arrière se sont heurtés à une défense mobile et profonde particulièrement efficace. Quant à l'Armée rouge, dès le 12 juillet, elle allait être en mesure de déclencher sa propre contre-offensive sur le saillant d'Orel, l'opération « Koutousov », en commençant par résorber celui de Ponyri.

Reste la question de l'utilité d'un tel acharnement. Et si Harpe était parvenu à percer la seconde ligne de défense soviétique à Ponyri ou si Pukhov avait décidé le repli ? Et si Model avait tenté de poursuivre l'offensive quelques jours de plus ? À vrai dire, dans le premier cas, une troisième ligne de résistance attendait à son tour son monceau de cadavres et de carcasses calcinées à quelques kilomètres plus au sud, le Front Central n'ayant que partiellement engagé ses réserves, et notamment la 2<sup>e</sup> armée de chars, comme en témoigne le déclenchement de la contre-offensive dès le 12 juillet. Dans le second cas, ce sont des rangs de *Landser* plus épuisés et clairsemés encore qui auraient fait face à l'offensive « Koutousov ». La route de Kursk était encore bien longue, et Ponyri seulement une étape ; une bataille de plus, terrible et acharnée, parmi d'innombrables engagements comparables au cours de ces cinq années de guerre. Elle entérinait symboliquement le renversement d'initiative en cours depuis Stalingrad : jamais plus la *Wehrmacht* n'aurait les moyens d'imprimer son rythme à la bataille autrement que ponctuellement et localement. L'Armée rouge, en revanche, n'y renoncerait plus jamais. ■

## BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- Clark (L.), *Kursk, the greatest battle*, First, 2012
- Forczyk (R.), *Kursk 1943, the northern front*, Campaign Serie 272, Osprey, 2010
- Glantz (D.), *Soviet defensive tactics at Kursk*, CDI report n° 11, 1986
- Lopez (J.), *Kursk, les quarante jours qui ont ruiné la Wehrmacht*, Economica, 2008
- Newton (S.), *Kursk, the german view*, Da Capo, 2002
- Pontic (N.), *Kursk, Staline défie Hitler*, Tallandier, 2015



De haut en bas :

- Ferdinand incendié abandonné dans le secteur Nord. Comme presque toujours avec les engins lourds, une grande partie des pertes est imputable aux pannes sèches ou à la mécanique. Des 90 *Sd.Kfz. 184* engagés, 50 survivront jusqu'à l'automne et, remis en état et améliorés (en particulier à la suite des enseignements de la bataille de Kursk), seront déployés, notamment en Italie, sous la dénomination d'Elefant.
- Ce *StuG III Ausf. G*, cette fois sans les *Schürzen*, longe une colonne de prisonniers soviétiques. Comme le suggère le sens de la marche, il se dirige à l'arrière des lignes allemandes. Et pour cause, c'est bien lui – notez les câbles de remorquage tendus – qui tracte le *StuG* endommagé photographié au début de l'article. Il ramène donc son « comparse » à l'atelier de campagne. © ECPA-D/France/Fonds Seconde Guerre mondiale
- Si l'Armée rouge revendique 400 *Panzer* détruits (comme ces *Panzer II* et *III* fumants), le bilan de la bataille de Ponyri est bien plus nuancé. Certes, plusieurs centaines de blindés allemands nécessitent des réparations, mais seuls 71 ont été vraiment mis hors de combat pendant la bataille. Parmi eux, pas moins de 19 Ferdinand et quelques « Stupa » (*Stumppanzer IV*). Ponyri n'aura pas été, à proprement parler, une bataille de chars... DR